

## Arcabas : La beauté est la quête de toute ma vie

Jean-Claude Noyé - publié le 18/03/2010

**Peintre admiré dans le monde entier, Arcabas est un passionné de l'Évangile. Il s'attache à montrer l'invisible en mariant une profusion de formes et de couleurs. De quoi nous émerveiller.**

**Arcabas, vous êtes une figure majeure de la peinture religieuse contemporaine. Votre vocation de peintre prend-elle racine dans votre prime jeunesse ?**

Certainement. Gamin rêveur, je n'étais pas vraiment brillant à l'école. Mais mon père, instituteur laïc, avait repéré le plaisir, et, peut-être déjà, le talent que j'avais à dessiner et à marier les couleurs. Il m'a fait rencontrer Clément Kieffer, graveur et peintre lorrain. Cet homme m'a transmis son exigence morale et sa haute idée de l'art. Il fut un maître et un initiateur, ce dont je lui suis très redevable. Les Allemands ayant annexé en 1939 ma Lorraine natale, j'ai été enrôlé de force trois années plus tard, à l'âge de 17 ans, dans la Wehrmacht. Par chance, j'ai pu fuir l'Allemagne et c'est à vélo que j'ai rejoint Paris. Les dures réalités de la guerre m'ayant donné envie de croquer la vie à pleines dents, je me suis inscrit sans hésiter aux Beaux-Arts, malgré l'aspect aléatoire de ce type d'études.

**Parlez-nous de votre foi chrétienne. Vous a-t-elle toujours habité ?**

Ma famille était catholique, mais sans excès. Mon père tenait l'orgue de la paroisse et je crois bien qu'il priait en cachette. Quant à ma mère, elle avait une grande dévotion pour la Vierge. Avec le recul, j'ai pris conscience que leurs valeurs chrétiennes m'ont profondément marqué, tel un modèle de référence. Comme mes quatre frères et sœurs et comme tous les enfants à cette époque, je suis allé au catéchisme et j'ai fait ma première communion. Mais mes parents m'ont laissé libre et, de fait, à l'adolescence, j'ai pris de la distance avec la foi. Bien provisoirement en réalité car quelques années plus tard, j'ai vécu aux Beaux-Arts un véritable retournement.

**Qu'est-ce-à dire ?**

Un copain de Lille illustre une Bible pour un mécène et m'en parlait tout le temps. Je lui ai prêté une oreille attentive et tout ce que j'ai vécu dans mon enfance a resurgi. Toujours est-il que la lecture de l'Évangile est devenue une passion pour moi. Je n'arrivais pas à m'en détacher. C'est encore vrai aujourd'hui. Je m'y plonge régulièrement, chaque semaine. Chaque fois, je suis comme fasciné. C'est la sève dont j'ai besoin pour vivre et pour peindre. J'y puise une précieuse source d'inspiration, car le texte biblique est d'une richesse sémantique, symbolique et narrative sans équivalent, prodigieuse à vrai dire.

**Les motifs religieux ont-ils toujours occupé une place importante dans votre œuvre ?**

Deux mille ans de commandes à sujets religieux occupent le terrain de notre civilisation. Comment ignorer cela ? La laïcisation de notre société au XVIII<sup>e</sup> siècle a élargi et enrichi les thèmes de la peinture profane. Mais la thématique n'est qu'un élément parmi d'autres ; car art religieux n'est pas nécessairement art sacré, et art profane ne s'oppose pas forcément à art religieux. Pour moi, le sacré est partout présent dans la mesure même

où tout est l'œuvre du Créateur. Encore faut-il savoir discerner la marque de Dieu non seulement dans les hommes, mais aussi dans la nature et les animaux. Ce que j'aime peindre, c'est tout simplement la Création, particulièrement belle et inspirante ici, à Saint-Pierre de Chartreuse, où nous vivons en amitié avec les montagnes depuis tant d'années.

### **Peindre et prier, pour vous, c'est tout un ?**

Mon atelier, c'est mon laboratoire ou «labeur-oratoire» ! Quand je suis assis devant mon chevalet, je ressens intensément que derrière mon dos il se passe des choses extraordinaires. Je n'ai pas besoin de me retourner pour les voir car elles s'inscrivent ensuite avec plus ou moins de bonheur sur la toile. Comme les anges, créatures impalpables et pourtant bien réelles, et toutes proportions gardées, je suis un messager. Un facteur qui distribuerait les lettres de Dieu ; autant de tableaux peints, autant de lettres ! Voyez, les poètes essayent de dire l'indicible. Moi, comme peintre, je n'ai qu'un désir : celui de montrer l'invisible. Je crois que le Christ, mystérieusement présent à mes côtés, guide ma main et féconde mon imagination. Mais je ne prie pas au sens classique de répéter des mots. Je me méfie de ceux-ci, car ils arrêtent ou plutôt enferment les choses. Mon banc de prière, c'est tout simplement mon chevalet. Dans ma perspective, prier revient plutôt à tenter de peindre le tableau sublime. Tableau que je ne ferai jamais car cela équivaldrait à mettre des couleurs sur la toile de l'éternité... Je suis autant un croyant qui peint qu'un peintre qui essaye d'adhérer au donné de la foi !

### **Le doute vous traverse-t-il parfois ?**

Bien sûr. Je suis un chrétien, certes, mais pas des plus exemplaires car ma foi subit parfois de dangereuses éclipses, ce qui rend modeste, très modeste. Dans l'église Saint-Hugues de Chartreuse, où j'ai tant travaillé, j'ai écrit sur un bandeau : «Seigneur, je suis un agneau parmi ton troupeau». Un agneau parmi tant d'autres et qui peut s'égarer... Justement, le poids de nos certitudes ne finit-il pas par étouffer notre fiat, notre oui au Christ ? D'ailleurs, comment croire à la lumière sans traverser de temps à autre des zones d'ombre ? Le doute n'est pas un péché !

### **Pour autant, vous n'avez jamais cessé de croire à la beauté !?**

Jamais ! C'est, de fait, la quête de toute ma vie. Ne l'oublions pas, Dieu est beauté. Celle-ci est un des attributs divins auxquels nos contemporains sont les plus sensibles. Il suffit de voir l'engouement du public pour les édifices religieux anciens, pour l'art roman en particulier. Comme Dieu, la beauté est multiforme, insaisissable. Quand on la poursuit, on n'est plus tout à fait le même et on s'en rend compte. Pour ma part, je crois m'être bonifié avec l'âge en acquérant une plus grande tendresse (un mot que je préfère au mot amour, trop usé car trop utilisé) envers les animaux, les objets, et, bien sûr, les proches. De même, ma peinture est infiniment moins sombre qu'elle ne l'était quand j'étais jeune. J'ai trouvé au fil du temps une certaine paix intérieure. Tout se passe, au fond, comme si mes tableaux étaient de plus en plus éclairés par la lumière de la Résurrection.

### **Que représente-t-elle pour vous ?**

Je vous répondrai par un petit détour en soulignant que, dès l'âge de 13 ans, j'ai voulu peindre parce que j'étais saisi, sinon transporté, par la beauté de la Création. En ce sens, la peinture est pour moi un acte d'exaltation dont le moteur est le désir, cette grande force qui nous met en marche. Notre désir le plus profond étant le désir de Dieu. Ou plutôt l'expression de l'Esprit Saint en nous. Autrement dit, je suis davantage un homme du matin de Pâques, de la découverte du tombeau vide du Christ, que du vendredi saint ou moment de sa Passion douloureuse. Quant à la Résurrection elle-même, j'ai envie de dire : j'y crois, même si je n'y

comprends pas grand chose ! C'est le mystère central du christianisme et il m'a beaucoup questionné. D'ailleurs, nous n'en savons rien sinon ce que les quatre évangiles rapportent du tombeau vide et des apparitions ultérieures du Christ à ses disciples. Tout s'est passé dans le secret du tombeau et... dans l'imagination des artistes qui ont peint des Résurrections fort diverses.

### **Pouvez-vous préciser votre propos ?**

Il y en a de glorieuses (Matthias Grünewald) où le Christ s'élève dans les nimbes tel un soleil. D'autres sont modestes (Fra Angelico) et montrent la douce évidence d'un relèvement annoncé. D'autres encore sont puissantes (Pierro della Francesca) et suggèrent la force de la certitude. Toutes disent que nous sommes invités à croire l'incroyable. D'une certaine manière, seule la peinture a su matérialiser le corps du Christ ressuscité. Moi-même, dans mon polyptique de la Passion-Résurrection, un tableau de 2,30 m sur 1,32, j'ai voulu exprimer clairement non une fumée, mais un corps en trois dimensions pour indiquer le poids de la chair. Le Credo ne dit-il pas : «Je crois en la Résurrection de la chair». Dès lors, pourquoi séparer ce que le Créateur a uni ?